

Friedrich Hölderlin

Temps

Signés Scardanelli

traduits par Bertrand Badiou et Jean-Claude Rambach

1648-1940

Après la perte, l'hymne et l'épique, cet essor de la plainte, sont devenus impossibles. Restent le constat du temps qu'il fait et la succession des quatre temps de l'année : presque des images d'almanach accompagnées de dictons pour donner la mesure du temps — thèmes tangibles inlassablement variés. Contre l'ordre habituel des saisons, c'est un « Printemps » qui est ici choisi pour le finale, dernier poème, sans doute composé le 20 mars 1843, date de l'équinoxe et du dernier anniversaire du poète. Date mise à distance, pourtant : 24 mai 1758, indifférente, étrangère comme la signature toujours explorable qui participe aux poèmes ; invite comme ce paysage toujours recueilli depuis la fenêtre, presque aussi distant que la Grèce antérieure. Hölderlin parle d'un lieu avec des hommes, donne le là, là-bas, ce proche perdu pour qu'il y ait chants des prémices, ce « la » qui ne quitte plus l'oreille intérieure.

B.B. et J.C.R.

L'ESPRIT DU TEMPS

Les hommes se trouvent dans ce monde pour vivre,
Comme il y a des ans, des temps qui prennent plus haut essor,
Comme il y a la variation, il reste beaucoup de vrai
Tel que la durée entre dans les années différentes
L'accomplissement se fait un dans cette vie
Tel que s'y accommode des hommes le noble essor.

le 24 mai 1748

Avec humilité
Scardanelli

*

L'ÉTÉ

Le champ à moissonner apparaît, sur les hauts reluit
Le faste des nuages clairs, pendant qu'au vaste ciel
Dans la nuit silencieuse nombre d'étoiles scintillent,
Il est vaste et grand des nuages le fourmillement.

Les sentiers s'en vont s'éloignant plus loin, la vie des hommes,
Elle se montre sur les mers sans se dissimuler,
Le jour du soleil se révèle pour l'essor des hommes
Une haute image, et comme l'or brille le matin.

De nouvelles couleurs parent l'étendue des jardins,
L'homme s'émerveille de voir menée à bien sa peine,
Ce qu'il fait avec vertu et accomplit hautement
Prend place dans la suite fastueuse du passé.

L'ÉTÉ

Quand passent les fleurs du printemps et disparaissent
Alors l'été est là, qui tourne autour de l'an.
Et comme le ruisseau glisse le long du val
Le faste des montagnes à l'entour s'étend.
Si le champ se montre le mieux avec son faste,
C'est comme le jour qui s'incline vers le soir ;
Comme année séjourne, souvent heures d'été
Et images de la nature ont fui pour l'homme.

le 24 mai 1778

Scardanelli

L'ÉTÉ

On voit encor le temps de l'année, et les champs
De l'été sont dans leur brillant, dans leur douceur ;
Le vert de la campagne fastueux s'étend
Où le ruisseau et ses flots glissent sur leur pente.

C'est ainsi que s'en va le jour par monts et vals
En son implacabilité et ses rayons,
Des nuages vont en paix dans les hauts espaces,
L'année paraît flâner dans sa magnificence.

Le 9 mars 1940

Avec humilité
Scardanelli

L'ÉTÉ

Dans la vallée court le ruisseau, les hauts versants des monts,
Ils verdissent loin à l'entour sur la largeur du val,
Les arbres avec leur feuillage sont si déployés
Que presque en secret là-bas le ruisseau glisse sa pente.

Et au-dessus brille tant le soleil du bel été
Que paraît presque s'enfuir le délice d'un jour clair,
Le soir avec la fraîcheur s'achemine vers la fin
Et cherche pour l'homme une fin qui soit aussi la bonne.

le 24 mai 1758

Avec humilité
Scardanelli

L'ÉTÉ

Les jours passent avec le doux frémir des souffles,
Quand ils confondent faste des nues et des champs,
La fin du val touche des monts les crépuscules
Là, où les flots du torrent se sont engloutis.

L'ombre des forêts semble élargie à l'entour
Où le ruisseau aussi glisse au loin sur sa pente,
Et visible est l'image du lointain aux heures
Où l'homme en lui-même pour ce sens s'est trouvé.

le 24 mai 1758

Scardanelli

*

L'AUTOMNE

Les légendes, qui de cette terre s'éloignent,
De l'esprit qui a été et qui s'en revient,
Elles vont aux humains, et beaucoup apprenons-
Nous du temps qui en toute hâte se dévore.

Les images du passé ne sont délaissées
Par la nature comme les jours qui pâlisent
En haut été, l'automne revient vers la terre,
L'esprit des regardeurs dans le ciel se retrouve.

En peu de temps beaucoup aura trouvé sa fin,
Le paysan qui s'est montré à la charrue,
Il voit comme l'an à sa joyeuse fin penche,
Images où le jour humain se parachève.

L'orbe de la terre décoré de rochers
N'est pas comme un nuage qui se perd le soir,
Il se manifeste dans l'or de la journée,
Et l'accomplissement est sans aucune plainte.

L'AUTOMNE

Le brillant de la nature est très haut paraître
Où le jour avec de nombreuses joies s'achève,
C'est l'année qui dans le faste se parachève,
Où des fruits s'unissent en joyeuse brillance.

L'orbe terrestre est si paré, rarement tinte
Le bruit par les champs ouverts, le soleil réchauffe
Le jour de l'automne doucement, les champs restent
Vastes comme une large vue, les souffles passent

Dans branches et rameaux en un joyeux frémir
Quand avec le vide alors les champs se confondent,
Le sens entier de la claire image est en vie
Telle une image qu'un faste d'or environne.

le 15 novembre 1759

*

L'HIVER

Quand une neige pâle embellit la campagne
Et qu'un haut éclat brille sur la vaste plaine,
Alors l'été lointain ravit, et en douceur
Le printemps souvent s'approche quand tombe l'heure.

L'apparition fastueuse est, l'air est plus fin,
Claire est la forêt, des hommes pas un ne va
Par des rues trop à l'écart, le silence fait
L'élévation, et pourtant tout sourit encore.

Le printemps ne paraît pas en luisantes fleurs
Être si plaisant aux hommes, mais les étoiles
Sont claires dans le ciel, on aime regarder
Le ciel au loin qui ne change presque jamais.

Les fleuves sont comme des plaines, les figures
Sont, même éparses, plus présentes, la douceur
De la vie reste durable, l'ampleur des villes
Apparaît très bien sur l'étendue sans mesure.

HIVER

Quand le feuillage dans les plaines au loin s'est perdu
Le blanc tombe alors jusque tout en bas sur les vallées,
Brillant est pourtant le jour du haut rayon de soleil,
Elle brille la fête dans les villes par les portes.

C'est la paix de la nature, le silence des champs
Est tel la spiritualité de l'homme, et se montrent
Plus hautes les différences tellement la nature
Se montre en haute image et non en douceur de printemps.

le 25 décembre 1841

Votre
très humble
Scardanelli

L'HIVER

Le champ est dépouillé, sur un haut lointain brille
Seul le ciel bleu, et comme s'en vont les sentiers
La nature apparaît, uniforme, le souffle
Est frais, et seule la clarté ceint la nature.

L'heure de la terre est visible par le ciel
Le jour entier, environné de la nuit claire
Quand apparaît haut le fourmillement d'étoiles
Et plus spirituelle la vie déployée.

L'HIVER

Quand sont inaperçues et passées les images
De saison, vient alors la durée de l'hiver,
Le champ est vide, plus douce paraît la vue
Et tempêtes soufflent alentour et averses.

Comme un jour de repos, c'est la fin de l'année
Comme un ton de question, qu'il vienne à bonne fin,
Puis apparaît le devenir neuf du printemps
La nature ainsi brille avec faste sur terre.

le 24 avril 1849

Avec humilité
Scardanelli

L'HIVER

Quand l'année a changé, et passé la lueur
De la nature en faste, jamais ne fleurit
Le brillant de la saison, plus vite se hâtent
Alors les jours qui lentement aussi font halte.

L'esprit de la vie est différent dans les temps
De la vive nature, des jours différents
Déploient la brillance, et le toujours nouvel être
Apparaît à l'homme, élu, juste et préférable.

le 24 janvier 1676

Avec humilité
Scardanelli

L'HIVER

Quand le jour de l'année très bas s'est incliné
Et qu'à l'entour les champs et les monts font silence
Alors brille le bleu du ciel durant les jours
Comme constellations perçant les hauts sereins.

Le faste et la variation sont moins répandus
Là, où suivant sa pente un torrent glisse en hâte,
Mais l'esprit du repos est lié dans les heures
De la nature en faste avec la profondeur.

le 24 janvier 1743

Avec humilité
Scardanelli

*

LE PRINTEMPS

Quand dans les champs germe un nouveau ravissement
Et que la vue à nouveau s'embellit et que
Sur les versants des monts où les arbres verdissent,
Des souffles d'air plus clairs, des nuages se montrent,

Oh ! quelle joie ressentent les hommes ! joyeux
Le long des rives vont les solitaires, calme,
Et délice et plaisir de la santé fleurissent,
Le sourire amical lui aussi n'est pas loin.

LE PRINTEMPS

Quel bonheur de voir quand les heures font à nouveau jour
Où satisfait l'homme regarde alentour la campagne,
Et quand des hommes se demandent comment ils se trouvent,
Et quand des hommes se forment pour la joyeuse vie.

Comme le ciel se voûte et s'étend pour se déployer,
Telle est alors la joie sur les plaines et dans l'air libre,
Quand le cœur est aspiration à une vie nouvelle,
Les oiseaux chantent, pour convier au chant poussent des cris.

L'homme qui souvent a questionné son for intérieur
Parle ensuite de la vie dont la parole procède
Quand nulle désespérance ne vient ronger une âme
Et que joyeux l'homme s'arrête devant ses domaines.

Quand resplendit une demeure bâtie en haut air,
Alors l'homme a le champ plus spacieux, alors les chemins
Vont au loin pour qu'on puisse regarder autour de soi
Et un ruisseau est franchi par des ponceaux bien bâtis.

LE PRINTEMPS

Voici que le jour neuf descend des hauts lointains,
Le matin qui s'est éveillé des crépuscules,
Il rit à l'humanité, allègre et paré,
De joie l'humanité doucement pénétrée.

Une vie neuve au futur veut se dévoiler,
Avec des fleurs paraît, signe de jours joyeux,
Se remplir toute la grande vallée, la terre,
Mais au temps printanier la plainte est éloignée.

Avec humilité

le 3 mars 1648

Scardanelli

LE PRINTEMPS

Le soleil brille, la campagne est florissante,
Les jours viennent riches en fleurs et en douceur,
Le soir aussi fleurit et de clairs jours s'en vont
Descendant du ciel où les jours prennent naissance.

L'année fait son apparition avec ses temps
Comme un faste où des fêtes à l'entour s'étendent,
L'œuvre humaine commence avec des fins nouvelles,
Tels sont les signes au monde, tant de merveilles.

Avec humilité

le 24 avril 1839

Scardanelli

LE PRINTEMPS

L'homme oublie les soucis issus de son esprit,
Mais le printemps fleurit et presque tout est faste,
Le champ vert est magnifiquement étendu,
Le beau ruisseau brillant glisse au long de sa pente.

Les monts se tiennent là couverts avec les arbres
Et magnifique est l'air des espaces ouverts,
Le vaste val dans le monde s'est élargi
Et maison et tour aux collines appuyées.

Avec humilité
Scardanelli

LE PRINTEMPS

Quand à nouveau la lumière à la terre s'est montrée
La pluie printanière fait briller la verte vallée,
Et le blanc allègre des fleurs le long du fleuve clair
Après qu'un jour serein s'est penché au-dessus des hommes.

La visibilité gagne par claires différences,
Le ciel printanier séjourne avec sa tranquillité
Pour qu'en paix l'homme contemple le charme de l'année
Et qu'à l'accomplissement de la vie il prenne garde.

le 15 mars 1842

Avec
humilité
Scardanelli

LE PRINTEMPS

Le jour s'éveille et c'est un faste dans le ciel,
Disparu est le fourmillement des étoiles,
L'homme s'éprouve lui-même comme il contemple,
Les prémices de l'année sont en haute estime.

Éminents sont les monts où brillent les torrents,
Les arbres en fleurs sont comme sous des couronnes,
La jeune année commence comme avec des fêtes,
L'homme avec le plus haut se forme, et le meilleur.

le 24 mai 1748.

avec humilité
Scardanelli.

LE PRINTEMPS

Le soleil revient encore à des joies nouvelles,
Le jour apparaît en rayons comme les fleurs,
L'ornement de la nature s'apparaît au cœur
Comme ont pris leur naissance les chants et chansons.

Le nouveau monde est sorti du fond des vallées
Et sereine est du printemps l'heure matinale,
Depuis les hauts brille le jour, la vie du soir
Se voue à contempler, aussi le sens intime.

le 20 janvier 1758

Avec humilité
Scardanelli

LE PRINTEMPS

Quand arrive des profondeurs le printemps dans la vie,
L'homme est émerveillé, un verbe neuf prend son essor
De la spiritualité, la joie revient encore
Et se donnent un air de fête les chants et chansons.

La vie se trouve de par l'harmonie entre les temps,
Qu'à jamais nature et esprit accompagnent le sens
Et l'accomplissement est un seul et même en l'esprit,
Ainsi beaucoup se trouve, et le plus de par la nature.

le 24 mai 1758

Avec humilité
Scardanelli

*

Fragment de lettre 176

Homburg, printemps 1799

A SUSETTE GONTARD

Il y a un indicible merci en moi, Amour, pour ce que le céleste
printemps me donne même à moi encore de la joie,

Datations

LES ÉTÉS

Das Erntefeld erscheint,...	décembre 1837
Wenn dann vorbei des Frühlings Blüte...	sans doute 1841
Noch ist die Zeit des Jahrs...	9 mars 1842 ¹
Im Tale rinnt der Bach,...	13 juillet 1842
Die Tage gehn vorbei...	juillet 1842

LES AUTOMNES

Die Sagen,...	16 septembre 1837 ¹
Das Glänzen der Natur...	12 juillet 1842 ou 15 novembre 1841 ¹

LES HIVERS

Wenn bleicher Schnee...	sans doute 1841
Wenn sich das Laub...	date probablement exacte
Das Feld ist kahl...	janvier 1842 ¹
Wenn ungesehn und nun vorüber...	novembre 1842
Wenn sich das Jahr geändert,...	???
Wenn sich der Tag des Jahrs...	???

LES PRINTEMPS

Wenn auf Gefilden...	de composition précoce, en vers alcaïques, alors que les derniers poèmes sont en strophes rimées
Wie selig ist's,...	avant le 18 juin 1832
Es kommt der neue Tag...	???
Die Sonne glänzt...	date probablement exacte
Der Mensch vergisst...	sans doute 1841
Wenn neu das Licht...	date probablement exacte
Der Tag erwacht,...	quelques mois avant la mort
Die Sonne kehrt...	des derniers mois de 1843
Wenn aus der Tiefe...	sans doute le 20 mars 1843, date du dernier anniversaire.

1. D'après Christoph Schwab, premier éditeur de ces poèmes.